

et c'est ce qui a fait concevoir la pensée des fermes-écoles. Les fermes-écoles bien dirigées, conduites par des véritables amis de leur art, n'y ayant pas vu un objet de spéculation, celles où l'on aura su réunir les fils des fermiers et de métayers appelés par état à diriger un jour des exploitations, pourront rendre de grands services à la contrée où elles seront établies." [De Gaspin, v. 5.]

"Voyons, dit A. Rodat, voyons quelle est la manière dont il faut enseigner et étudier l'agriculture. Cette étude est une affaire sérieuse, et ceux-là sont dans une grande erreur qui la regardent, les uns comme inutile, les autres comme quelque chose de trivial et d'aisé. Or, la pratique de l'art agricole est si peu aisée, que pour l'exercer avec profit, il faut en avoir fait l'apprentissage dans la première jeunesse, ainsi que l'observe Arthur Young. Cet auteur va même jusqu'à dire que quiconque n'est pas né au sein d'une exploitation rurale entreprendra inutilement de devenir, par lui-même et sans guide, un bon cultivateur, quand même il serait doué de facultés peu communes.

"Nous voyons des gens pleins d'esprit et d'instruction, qui, ayant formé le projet de diriger la culture de leurs terres après avoir enrichi leur mémoire des écrits des plus célèbres agronomes, arrivés au milieu de l'exploitation, ne savent plus où donner de la tête. Ils poussent avec ardeur des essais décousus et infructueux; bientôt rebutés, découragés, humiliés, ils abandonnent le gouvernail à leur maître-valet.....

En rendant hommage aux belles découvertes de l'école moderne, gardons-nous d'un injuste dédain pour les vieilles méthodes..... Si la plupart des zélés de la culture perfectionnée échouent dans la pratique, c'est parce qu'ils appellent la routine, ils dédaignent de l'étudier. Toutefois, c'est par là qu'il faut commencer lorsqu'on veut acquérir une instruction agricole solide et applicable..... Quand les jeunes gens qui se destinent à la pratique de l'agriculture seront parvenus à connaître la constitution agricole du pays dans son principe, dans tous ses détails, dans tous ses motifs, ils seront en état de voir comment il faut s'y prendre pour greffer la méthode perfectionnée sur ce vieux tronc qui a poussé de profondes racines.

Pour donner aux études agricoles cette direction philosophique, les jeunes commençants ont besoin d'un guide qui, possédant les notions de la théorie, les aient longtemps éprouvées sur le terrain par une pratique expérimentale raisonnée. Ainsi dirigés, les jeunes gens acquerront cet aplomb agricole qui, en se dégageant d'une rampante adoration pour les préjugés vulgaires, ne se laisse point emporter par la fougue impétueuse de l'esprit d'innovation. Or, c'est ici le danger qui assiège les études agricoles. Les écrivains qui donnent le ton du siècle, font sans cesse retentir le mot de progrès. Ce mot a quelque chose d'enivrant qui exalte... Rien n'est moins progressif que la manie de tout remuer. L'agriculture plus que toute autre industrie, redoute les changements brusques, et les bouleversements d'une réforme radicale.....

Pour faire des progrès dans l'étude de l'agriculture, il ne suffit pas d'en avoir le goût, il ne suffit pas de lire ou d'entendre des leçons méthodiquement déduites, clairement exposées, il faut voir. On recommandera donc aux jeunes gens de parcourir les champs, de suivre la marche des travaux, de visiter les fermes en détail, d'interroger les vieux laboureurs.....

L'expérience est le juge en dernier ressort de toutes les questions d'économie rurale; mais ce juge, comme bien d'autres, rend des arrêts contradictoires. Il faut beaucoup de patience et de temps pour constater une expérience agricole. On avertira les jeunes commençants de se tenir en garde contre les inductions précipitées que l'on peut tirer de l'expérience. Il faut avoir appris à se faire un résumé de la constitution atmosphérique de plusieurs années, une idée approximative de la nature habituelle du climat, pour décider que telle ou telle culture lui convient ou ne lui convient pas. Il faut apprendre à lire dans l'expérience.

Telle est la méthode suivant laquelle je conçois que l'on peut enseigner l'agriculture avec fruit."

A. Rodat, secrétaire perpétuel de la société d'agriculture de l'Aveyron.

La note suivante est extraite du cours complet d'agriculture par l'abbé Rozier, et ses collaborateurs.

"Ce que Columelle disait aux Romains, je crois devoir l'appliquer à mes compatriotes: Les uns n'hésitent sur rien, et pensent que l'agriculture ne suppose aucune étude préliminaire, que

le paysan sait tout; les autres au contraire, conviennent de la nécessité d'apprendre et de réunir la pratique à la théorie; mais ils ne prennent pas la peine d'étudier. La troisième classe connaît l'agriculture par les livres, paraît en parler doctement, et tranche décidément sur tous les objets, sans avoir aucune idée de la campagne, et sans être sortie de son cabinet.

La quatrième classe enfin, est la classe routinière qui cultive sans réflexion, sans principe.... De toutes les classes, la plus pernicieuse et la plus funeste à l'agriculture, c'est la troisième, elle propose expériences sur expériences, réformes sur réformes; elle dégôte enfin, et souvent elle ruine le cultivateur qui s'est laissé éblouir par de brillants raisonnements, par des promesses merveilleuses."

Interrompons un moment notre conversation avec les Français pour nous instruire à l'école du célèbre agronome anglais, Arthur Young. Voici comme il s'exprime dans le XIV^e v. de ses Œuvres:

"Quels sont les hommes qui pratiquent l'agriculture avec avantage? Les fermiers, en général, qui ont reçu une éducation analogue à cet état, qui n'ont jamais quitté la ferme où ils sont nés, qui ont travaillé de leurs mains à tous les ouvrages champêtres. Quelle est au contraire, la conduite des personnes qui s'adonnent à l'agriculture par goût? Loin d'avoir reçu une éducation conforme à cet état, en général, ils n'en connaissent pas les premiers principes; on n'est pas agriculteur pour avoir vécu à la campagne..... Mais on a des livres sur l'agriculture, qui peuvent instruire; c'est apprendre un art en étudiant sa théorie. Quel art a-t-on jamais appris de la sorte? Si, au lieu d'être fermier on avait le goût de la médecine, du commerce, des manufactures, s'engagerait-on à exercer ces arts, parce qu'on aurait étudié leurs principes dans des livres? Personne ne serait assez dupe pour l'entreprendre. L'agriculteur frissonnerait à cette seule idée. Personne n'ignore que dans tous les arts, la pratique est plus nécessaire que la théorie, et qu'une théorie qui n'est pas fondée sur la pratique, ne peut conduire qu'à une ruine assurée.

[A continuer.]

Ne mangez point au moment de vous coucher.